

Images et rituel : l'exemple des *pinakes* de Locres Épizéphyrienne

Le corpus desdits « *pinakes* de Locres » se compose de plus de 5000 fragments de tablettes votives en terre cuite, produites durant la première moitié du V^e siècle et décorées d'une scène figurée en bas-relief, et constitue un ensemble matériel tout à fait exceptionnel par rapport à d'autres documents figurés. En effet, il s'agit d'un des rares corpus d'images dont le nombre d'exemplaires soit si élevé et dont la provenance, identique pour toutes les pièces, soit connue avec précision. De plus, il semble que leur décor soit en totale adéquation avec leur fonction rituelle et leur lien avec une figure divine spécifique : Perséphone. Une telle réciprocité et cohésion entre objet-support, objet figuré, fonction, date de production et lieu de trouvaille est extrêmement rare dans le monde grec ancien. Les *pinakes* locriens constituent donc un outil de travail remarquable et un témoignage précieux pour appréhender, par l'intermédiaire des représentations que s'en faisait la communauté concernée, le culte de Perséphone à Locres, la place qu'occupait la déesse au sein du panthéon local et les champs d'action au sein desquels elle exerçait ses prérogatives.

Les *pinakes* de Locres me semblent ainsi, tant par leur fonction que par leur iconographie, s'insérer parfaitement dans la perspective du colloque de Genève. D'une part parce que l'ancrage rituel de ces objets, qui ont été offerts à Perséphone en son sanctuaire dit « de la Mannella » à Locres, est assuré, d'autre part parce qu'une grande partie d'entre eux est décorée d'une scène que l'on peut qualifier de « rituelle ». Les tablettes sont très nombreuses et peuvent être classées en plusieurs groupes selon leur décor. Dans le cadre de ce colloque, je propose de me concentrer sur l'iconographie de l'un de ces groupes, en suivant une méthodologie fondée sur la conviction que les images de rituel ne correspondent pas nécessairement à ce que nous savons par ailleurs des mêmes processus. Loin d'être le simple reflet d'un système rituel donné, l'image est à son tour une construction à l'intérieur de ce rituel. Ainsi, une image liée au rituel – comme le sont celles des *pinakes* – comporte toujours deux niveaux de lecture : le niveau du rituel lui-même et celui de la *représentation* de ce rituel. Une étude approfondie des images portées par les *pinakes*, replacées dans leur contexte rituel, devrait donc permettre d'apporter des éléments de réponse à la double question posée : que sont les rituels en image – que sont les images de rituel ?